

De nouveaux horizons s'ouvriront avec la naissance du Groupe des sept au début du siècle. Bien que leur port d'attache fut Toronto, c'est dans le Nord canadien, contrée de lumière et de couleur, que les membres du Groupe iront puiser leur vitalité artistique et spirituelle. Là, Tom Thomson, A.Y. Jackson, Lawren Harris et les autres contribueront à faire naître une école purement canadienne en contemplant la nature sauvage d'un regard neuf et en exprimant sa force avec passion, dans une gerbe de couleurs éclatantes.

À la fin des années trente, avec la naissance du mouvement automatiste, Montréal devient le nouveau pôle de la peinture canadienne. Parmi ses « explorateurs de l'imaginaire » figurent Alfred Pellan et Jean-Paul Lemieux. Un autre peintre contemporain, Paul-Émile Borduas, est coauteur du manifeste artistique et politique écrit en 1948 qu'est le *Refus global*. La même année, Jean-Paul Riopelle, issu de la même génération que Borduas, est acclamé à Londres et à Paris; pour la première fois, un peintre abstrait canadien voit sa valeur reconnue à l'échelle mondiale.



Dans les années cinquante, l'expressionnisme abstrait américain influence plusieurs artistes torontois, dont Jack Bush, Harold Town et William Ronald. On peut dire que, dès le début des années soixante, la peinture abstraite acquiert droit de cité dans tout le Canada tandis que, sur la côte ouest, l'on découvre l'art de Jack Shadbolt et de Roy Kiyooka. Ces dernières années, le surréalisme a engendré le « réalisme magique » de peintres aussi réputés qu'Alex Colville, dont l'œuvre nous révèle la poésie de l'ordinaire et le fantastique du quotidien.